GYMNASTIQUE

INTERVIEW. Marine Boyer : « A Tokyo, je veux ma médaille »

L'année 2020 débute pleine de promesses. Pour Marine Boyer, elle est surtout synonyme d'Olympiades à Tokyo, en août prochain, avec l'objectif de finir sur le podium.

Alors qu'on entame l'année 2020, que retenez-vous de l'année 2019 ?

Marine Boyer : C'était une année assez chargée. Je suis satisfaite sur le plan collectif car on a réussi à se qualifier pour les Jeux Olympiques de Tokyo en 2020, et je fais partie de l'équipe qui a pu se qualifier.

Sur le plan individuel, par contre, je suis un peu déçue. Je n'ai pas atteint mes objectifs, notamment lors du dernier Euro où je passe à côté de ma finale. J'avais ma place sur le podium, mais ce n'est pas grave, ce type d'échec me servira pour la suite.

Vous venez juste de terminer un stage de 10 jours au Japon, que s'est-il passé ?

On a fait beaucoup de gym pour reproduire les conditions de compétitions et plus précisément se rapprocher de celles des JO. On a quand même pu visiter un peu, voir la culture locale, c'était plutôt cool dans l'ensemble.

« Ça va être à moi d'encadrer les plus jeunes »

Quels sont vos objectifs pour 2020 ?

Les Jeux Olympiques, à 100 % les JO. Le but c'est d'y être. Là on va commencer les programmes de préparation. Nous sommes douze au début et peu à peu le groupe s'amincit pour finir avec les quatre personnes qui partent pour Tokyo. Ça va être dur d'intégrer le groupe, mais si je fais ce que je sais faire, cela devrait le faire.

Avec toute cette préparation, vous allez être moins présente pour le club de Meaux…

Oui je suis déçu de ne pas pouvoir faire toutes les compétitions, mais on en a discuté avec le club et c'est sûr que les Jeux Olympiques c'est un événement tellement important que ça engendre des sacrifices. Pour la prochaine rencontre du Top 12 contre Rouen, je ne serais pas là car je participerais à une épreuve de Coupe du monde en Angleterre.

Marine Boyer lors de son passage à une épreuve de qualification de la Coupe du monde de Paris. ©Michael Motz - FFGym

Lors vos premiers JO à Rio, vous aviez 16 ans. Aujourd'hui, vous en avez 20, est-ce que cela change votre approche ?

À Rio, je me lançais dans l'inconnu, j'étais nouvelle, c'était ma première année sénior, et même si j'avais fait des podiums en compétition, je manquais d'expérience. Aujourd'hui j'ai gagné de l'expérience, je sais à quoi m'attendre. Je vais passer de plus jeune à l'une des plus anciennes, cela va être à moi d'encadrer les plus petites et de leur donner des conseils pour gérer tout ça.

« Faire une finale olympique à 16 ans, ça n'arrive pas à tout le monde »

Avec le recul, que retenez-vous de cette expérience au Brésil ?

Une satisfaction. Faire une finale olympique à seulement 16 ans, cela n'arrive pas à tout le monde.

La gymnastique française a fait très peu de médailles aux JO dans son histoire, il n'y a qu'une seule championne olympique dans l'histoire il me semble (Émilie Le Pennec en 2004 aux barres asymétriques, N.D.L.R.).

Après, il y a quand même une déception parce que je finis 4e à la poutre, à un rien de Simone Biles*. Ça aurait pu faire un super truc, mais ce n'est pas grave, je le prends comme une revanche, à Tokyo, je veux ma médaille.

Vous avez parlé de Simone Biles, elle est battable ?

(Elle rigole.) C'est possible de la battre, si elle fait une ou plusieurs erreurs.

On parle beaucoup de Tokyo, mais dans 4 ans, il y aura Paris 2024, est-ce que vous y pensez ?

Forcément c'est dans un petit coin de ma tête, mais je suis vraiment focalisée sur l'année 2020 et sur Tokyo.

Après les Jeux, je ferais une pause pour savoir où je me situe dans mes études, et sur le plan physique aussi parce que c'est un sport très exigeant.

*L'Américaine Simone Biles est la gymnaste la plus titrée de tous les temps. Elle compte 4 titres olympiques et 19 mondiaux.

Justin Teste